

Au de lekol

Céline en Haïti avec 

Juin 2019

« Hier, je me suis réveillé à 4 heures, j'ai révisé mon cahier de préparation de leçons. J'ai allumé le charbon pour chauffer de l'eau pour la préparation du lait de mon bébé. Ensuite je suis allé à la rivière pour me laver et prendre de l'eau pour ma famille. De retour, je me suis habillé et je me suis rendu à l'école où je travaille. A 12h30, je suis rentré, je me suis préparé pour aller à l'Ecole Normale. Je suis parti à 13h pour arriver à l'école à 14h. De retour de l'Ecole Normale à 19h30, j'ai préparé mes leçons pour le lendemain, enfin j'ai prié et j'ai dormi. »



Les enseignants, courageux « multiplicateurs » de notre travail

C'est avec ce petit compte-rendu de la journée de Jose, enseignant se formant auprès de nous, que je commence aujourd'hui ma lettre de nouvelles. Après presque 10 ans de vie en Haïti, je continue à être profondément touchée de la vie que mènent avec courage toutes ces personnes avec lesquelles j'ai la chance de vivre et travailler. Jour après jour, on a l'impression que tout s'effondre en Haïti. Les troubles économiques, politiques et policiers s'aggravent à vue d'œil, mais les enseignants que nous formons gardent leur volonté d'avancer ; ils gardent leur volonté de combler leurs lacunes scolaires, séquelles d'un système éducatif défaillant qu'ils ont traversé et qui les handicape au quotidien ; ils gardent leur volonté d'améliorer leurs techniques pédagogiques pour permettre aux élèves d'apprendre avec plus de joie, de sens et d'efficacité ; ils gardent leur volonté de s'exprimer correctement en français, plus gros facteur de promotion sociale pour eux et pour leurs élèves...



Oui, ils me touchent toujours autant. Quand je les entends dire qu'ils n'ont jamais eu autant de problèmes économiques de toute leur vie, qu'ils n'ont jamais été aussi fatigués de toute leur vie, qu'ils ne voient plus où trouver l'argent quotidien pour payer le taptap qui les mène à l'Ecole Normale, j'ai souvent envie de pleurer... mais surtout de leur dire MERCI, MERCI et MERCI. Car chaque enseignant qui décide de venir se former est un agent de multiplication extraordinaire du travail que mon équipe fait pour un monde où chacun pourra vivre mieux, à tous les niveaux.

Depuis le temps que je vous parle des centaines d'enseignants qui viennent se former au quotidien dans nos divers dispositifs, vous devez vous dire que le travail est presque terminé ! Et pourtant, malgré tous les pas que nous avons déjà franchis, je continue à constater au jour le jour l'énormité du travail qu'il reste à faire.



Prenons pour exemple nos 130 enseignants qui se forment à l'École Normale: pour la majorité d'entre eux, le programme de l'école primaire n'est pas acquis, alors qu'ils enseignent eux-mêmes dans ces classes. On peut réciter n'importe quelle règle de grammaire, mais pas inventer et formuler une phrase simple ; on peut réciter la définition complète de la géographie, mais pas repérer la ville où nous vivons sur une carte d'Haïti ; on peut réciter tous les théorèmes mathématiques, mais pas

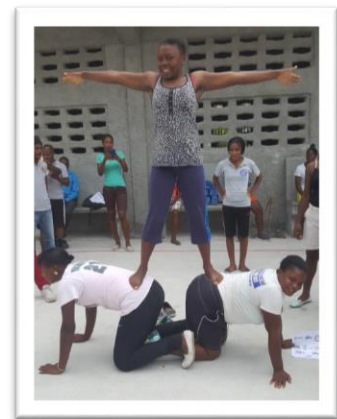


tenir un mini-tableau comptable d'entrées et sorties. C'est une lutte passionnante que de transformer la relation au savoir et le rendant vivant, utile et plein de sens. Mais quel défi !

D'autre part, on leur a toujours fait comprendre qu'en tant qu'élèves (et, par extension, en tant que bons citoyens haïtiens), ils devaient se taire et se soumettre sagement à toutes les incohérences et violences

imposées par la sphère « d'en haut »; du coup, la majorité d'entre eux a appris à ne surtout pas prendre d'initiative, ne surtout pas exprimer des idées ou besoins, ne surtout pas faire de propositions... et surtout, et c'est là le drame auquel nous sommes confrontés, à ne pas penser. Nos étudiants/enseignants donnent l'impression d'avoir perdu la capacité de réfléchir, d'émettre une idée personnelle, et même simplement d'exprimer ce qu'ils voient avec leurs yeux. Quand on leur demande ce qu'ils pensent d'une situation de leur vie quotidienne, c'est le silence. Si on insiste, la personne questionnée baisse les yeux en disant qu'elle ne sait pas. Quand un enseignant montre toutes ces particularités, imaginez donc les conséquences sur les dizaines d'élèves qu'il « forme »...

Face à cela, l'équipe de formateurs que j'accompagne a pris diverses résolutions. D'abord, nous avons décidé de ne pas baisser nos exigences. De ne pas leur donner les réponses, de les faire travailler par groupes, élaborer des idées, produire et encore produire. D'autre part, nous leur faisons vivre chaque semaine une séance de dialogue philosophique selon la méthode de « philosophie avec les enfants », et de véritables petits miracles commencent déjà à avoir lieu. Nous avons aussi mis en place une « semaine spéciale », une à deux fois par année, où nous faisons avec eux du sport, des pyramides humaines, du dessin, du théâtre, de la musique, de l'artisanat... Il s'agit souvent d'expériences inédites pour eux. Grâce à cela, nous espérons bien sûr leur faire du bien, mais surtout qu'ils mettent en place dans leur emploi du temps ces matières avec leurs élèves.



Ces dispositifs sont coûteux en énergie, mais quand les enseignants nous expriment leur joie de se sentir « transformés » et leur fierté de pouvoir travailler en classe avec leurs nouvelles compétences, toute la force revient !

Du changement dans le projet...



Comme plusieurs d'entre vous le savent, il est prévu que nous rentrions vivre en Suisse à partir de l'été 2020, afin d'offrir des nouvelles perspectives à nos petits mecs qui grandissent. Pour répondre aux besoins du terrain malgré mon absence, grâce au soutien d'Eirene, nous avons pu engager deux « conseillers pédagogiques » parmi les meilleurs de nos formateurs, car jusqu'à présent, l'intégralité de l'équipe d'IEPENH est

totallement bénévole. Dulia et Joël seront donc employés dès le 1^{er} août et j'aurai un an pour les accompagner et les préparer à exécuter les 1001 petites et grandes tâches nécessaires à la continuité de notre travail.

L'équipe d'IEPENH n'a pas accueilli avec grande joie l'idée de mon départ, mais je pense qu'ils ont suffisamment confiance en leurs compétences et en la solidité du chemin déjà parcouru pour aborder la suite avec enthousiasme et sérénité. Cela dit, si vous êtes enseignant(e) et que vous souhaitez prendre mon relais dès la rentrée 2020, une affectation de volontariat avec Eirene semble tout à fait possible et souhaitable ! Si jamais, contactez-nous ☺

Dans le registre des gros changements chargés d'émotions, vous saviez certainement que depuis 2016, une deuxième volontaire suisse, Carine, faisait le même travail de formation que moi, mais plutôt au niveau du secondaire. Or, ce mois de mai a été celui de son retour en Suisse. La présence de Carine a été l'une des plus belles choses qui ait pu nous arriver dans le cadre de ce projet de formation d'enseignants. En deux ans et demi, elle a mis sur pied une équipe extraordinaire de formateurs spécialisés pour le niveau secondaire qui se sont superbement intégrés dans notre équipe du primaire pour nous faire jouir au quotidien de leurs richesses humaines et professionnelles. En fait, l'union des enseignants du préscolaire, du primaire et du secondaire dans une visée de formation répondant aux besoins de tous représente une véritable révolution par ici !



En partant, Carine me laisse également des souvenirs merveilleux d'amitié, de rires, de partages richissimes, d'écoute et de compréhension exceptionnelle de l'Autre.

Les joies du tennis, du market et du malmouton !



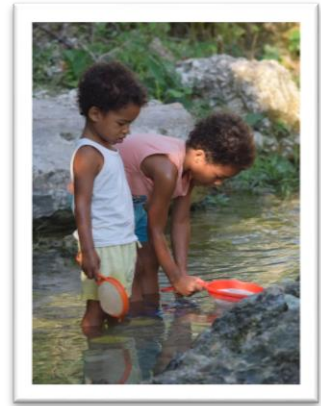
Bien sûr, je ne peux pas vous quitter sans vous dire quelques mots de notre vie familiale ! Heureusement, notre quotidien n'est pas plus affecté que cela par les remous de la vie politique haïtienne, et nos deux petits gars continuent à grandir avec joie dans notre coin de campagne riche en apprentissages. Nolam a la chance de faire partie depuis quelques mois d'un petit club de tennis communautaire, géré avec un formidable état

d'esprit : les jeunes qui ont appris à jouer gratuitement donnent maintenant des cours, également gratuitement, aux plus petits. Et Nolam les adore ! Taomé l'accompagne toujours sur le terrain mais préfère jouer de côté avec son petit ballon de football, à l'image de son papa.



Haïti permet à mes jeunes garçons de faire d'autres types d'apprentissages : de temps en temps, quand nous en avons assez de ne manger que les produits du marché local (riz, fruits et légumes principalement), nous nous rendons à St-Marc, la ville la plus proche de chez nous à environ 45 minutes de voiture et nous allons au « market », là où on peut trouver des pâtes, de la Vache qui rit, et même des yogourts et du parmesan qui n'ont pas besoin d'aller au frigo ! Parfois, dans les jours de chance, je trouve aussi des petites madeleines St-Michel, idéales pour les récréations de Nolam et Taomé!

Dans ce market construit selon des normes tout à fait modernes, il y a souvent des pannes d'ordinateurs ou tout simplement d'électricité. Et là, alors qu'on a le panier PLEIN d'emplètes pour tenir au moins un mois avec ces super produits industriels, et qu'il y a toute une queue de personnes dans le même cas que nous, l'unique caissière doit écrire dans son cahier le code-barres entier de chaque produit acheté avec son prix, puis calculer la somme sur... une calculatrice qui a été tellement utilisée que tous les chiffres sont effacés !!! Autant dire que ça prend du temps et avec tout ça, on ne sait même pas si on paye le prix juste ! En plus, ces locaux tout à fait modernes étant faits pour être climatisés, lorsque l'électricité est en panne, il fait environ 50 degrés dans ce magasin !!! Dans ces moments, j'ai parfois tendance à m'auto flageller et à me dire « Oh, Céline, mais que fais-tu vivre à tes enfants ??? C'était TON choix de venir avec eux en Haïti, grrrr... ». Mais j'ai maintenant pris une autre posture : je me dis que mes garçons auront au moins appris la patience et même, si on gère bien ce moment, l'humour ! ☺



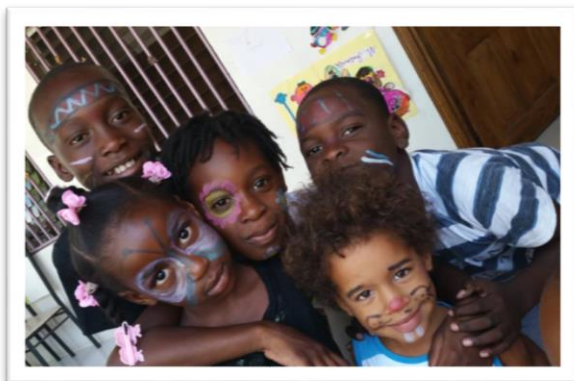
Sinon, Taomé a eu dernièrement les oreillons, maladie communément appelée en Haïti « malmouton ». Voilà ce qu'on m'a conseillé de faire : je devais mettre la tête de Taomé dans un mortier, frapper le mortier avec un bâton et appeler « Mouton ! », Taomé devant répondre « bèèèèèh », à plusieurs reprises, afin de faire sortir l'esprit du mouton de Taomé. Suite à quoi je devais coller un peu de laine de mouton sur la partie enflée de sa joue et surtout ne pas le faire passer en dessous d'un nid de poules (chez nous, elles dorment dans les arbres) ! Je vous laisse deviner si j'ai finalement suivi ces conseils ou pas, mais tout ça pour vous montrer que pour moi aussi, la vie de maman « haïtienne » continue à être pleine d'apprentissages !



Comme de coutume, nous serons en Suisse du 20 juin au 30 juillet, et nous nous réjouissons toujours autant de vous retrouver ! Pour ceux qui ne l'ont pas encore, voici mon numéro WhatsApp (idéal pour fixer un petit rendez-vous, hihi !) : 00509 3850 4979.

Avant de terminer, laissez-moi juste envoyer quelques pensées de reconnaissance : à chacun et chacune d'entre vous, d'abord, pour votre amitié, votre soutien, votre attention... et à Eirene Suisse, bien sûr, pour son accompagnement sans faille (www.eirenesuisse.ch / CCP 23-5046-2, mention « Céline Haïti »).

Avec tout mon cœur,



Céline

